

**La voix des enfants, ces témoins invisibles :
pour une recherche biographique du vécu scolaire
(Préface)**

José González Monteagudo

(Chapitre de livre, publié en français in: Martine Lani-Bayle; Maria Passeggi (sous la dir. de) (2014). *Raconter L'école: À l'écoute de vecus scolaires en Europe et au Brésil*. Paris: L'Harmatan, 5-8. ISBN: 9782343035659).

Ce livre-récit innovant et provocateur, produit collectif de plus de vingt chercheurs qui ont uni leurs efforts pour explorer les perspectives des élèves sur l'école et leur vécu en tant qu'apprenants, a été possible grâce à l'initiative de Martine Lani-Bayle. Dans la « Présentation », le « Cadre de la recherche » et l'« Épilogue », elle nous raconte de manière directe les difficultés de l'entreprise ainsi que ses éléments porteurs. En suivant la voie ouverte par un livre publié en 2000, s'appuyant sur des récits d'adultes sur leurs souvenirs de l'école, Martine Lani-Bayle a proposé à des collègues et étudiants de master et de doctorat de s'associer au projet dont cet ouvrage constitue le résultat. Le produit final provoque la surprise, mais aussi une juste satisfaction. Son ouverture internationale nous montre la richesse de la recherche transnationale, dans un contexte mondialisé et hyperconnecté. En effet, on trouve ici des travaux développés en France, en Allemagne et au Brésil. Tandis que, dans ce dernier pays, la recherche s'est limitée à l'école primaire, en Europe, le travail a été effectué avec des élèves de l'école maternelle, de l'école primaire, du collège et du lycée, ainsi qu'avec des étudiants universitaires. Le panorama présenté offre une richesse de lieux, d'âges, de thèmes et d'approches méthodologiques qu'il faut à la fois souligner et remercier. Que vivent les livres qui nous font penser et rêver ! Ici on n'est pas limités.

Raconter l'école par les enfants et les jeunes, voilà le but de cet ouvrage. Libérer la parole des apprenants, ne pas coloniser la voix des enfants, propos tenus par Martine Lani-Bayle et dans la « Présentation » et dans l'« Épilogue ». Ce livre, donc, cherche à explorer la voix et la parole des enfants et des jeunes sur leurs expériences à l'école, à légitimer les points de vue des apprenants, à les prendre au sérieux, à les faire émerger à travers une méthodologie de recherche innovante et originale – que Martine Lani-Bayle propose de nommer « démarche clinique-dialogique » et qui me semble pertinente pour assurer autant la fraîcheur que la rigueur de la tâche. Martine Lani-Bayle rappelle l'originalité de Piaget, ouvreur de chemins, dit-elle, instigateur de l'entretien clinique auprès des enfants. Du point de vue de la méthodologie, la médiation de Talkchild (le jouet poulpe, ou *alien*, ou version similaire) a été importante pour déclencher la parole des élèves de l'école maternelle et primaire, qui se sont faits complices du jouet, en le prenant au sérieux et en lui montrant la réalité de l'école et les meilleures manières de s'y adapter, pour arriver à une bonne réussite dans la carrière d'écolier. Les expériences des chercheurs sur les entretiens avec les enfants montrent un souci méthodologique et éthique remarquable, particulièrement avec les plus petits, dont le discours émerge avec plus de difficulté. On a prêté une grande attention à la préparation des entretiens, en développant des activités antérieures à ceux-ci (partage dans la salle de classe, dessins, échanges informels) afin de préserver le naturel et de mieux intégrer les écoliers à l'activité spécifique de l'entretien. La réalisation de l'entretien en groupes de trois enfants a aussi aidé à construire un contexte favorable à

l'émergence du discours enfantin sur le vécu quotidien, l'apprentissage et l'école. Bref, la démarche méthodologique me semble originale et courageuse. Par ailleurs, les manières spécifiques de travailler sont très variées, incluant l'usage du logiciel Alceste. Cette pluralité dans la méthodologie est logique, compte tenu de la variété des contextes géographiques, des étapes éducatives, des profils des élèves et des types d'institutions concernées (écoles « normales », écoles indigènes, écoles expérimentales, écoles spécialisées, écoles en milieu hospitalier, collèges, lycées, universités).

La démarche proposée dans cet ouvrage doit être située dans le contexte du tournant biographique, narratif et interprétatif. Cette nouvelle sensibilité – plus subjective, narrative, dialogique et implicite – commença à pénétrer la recherche sociale et éducative à partir des années 1980, avec les contributions pionnières de Jerome Bruner, Paul Ricœur, Gaston Pineau et des formateurs et chercheurs travaillant avec des approches des « Histoires de vie en formation ». Les auteurs de ce livre nous montrent clairement l'importance de ce changement de cap, avec des retombées particulièrement liées à la recherche sur les perspectives des enfants et des jeunes. Parmi les disciplines convoquées, il faut mentionner l'histoire, l'anthropologie, la psychologie, la philosophie et les sciences de l'éducation. Martine Lani-Bayle et Maria Passeggi se situent dans ce tournant biographique-narratif, avec des contributions remarquables publiées tout au long des dernières années.

Les auteurs du livre partagent l'idée centrale d'explorer et de rechercher le vécu des apprenants depuis une perspective phénoménologique. Ils soulignent la nécessité de reconnaître l'altérité de l'enfant ainsi que de créer des situations de recherche adaptées aux enfants et aux jeunes de différents âges pour que soit possible l'émergence du discours oral des acteurs scolaires, dans un processus déclencheur d'une réflexivité située, qu'on peut nommer, à part entière, « réflexivité autobiographique ». Cette reconnaissance de la capacité de réfléchir lorsque l'enfant raconte son vécu constitue l'une des contributions majeures de cet ouvrage.

La parole des enfants et des jeunes nous ouvre une voie royale pour questionner à la fois l'apprentissage dans les salles de classe, l'école comme institution et le rôle des écoles d'un point de vue social et culturel. Les thématiques mentionnées par les interviewés sont variées : les différents types de socialisation, les liens relationnels, les espaces d'appartenance (la famille, l'école, les amis), les jeux, la relation au savoir, les activités éducatives, les enseignants et les relations avec les enseignants, les sentiments quotidiens, etc. Les contenus travaillés et analysés dans cet ouvrage peuvent inspirer la communauté éducative dans le sens large du terme (apprenants, enseignants, formateurs des enseignants, conseillers en éducation, responsables des centres éducatifs, décideurs du système éducatif, parents et familles, syndicats, associations œuvrant dans le secteur) pour mieux aider à trouver la « bonne distance » entre les désirs/besoins des apprenants et les contraintes institutionnelles et sociales.

La perspective sur la diversité et ses enjeux est au cœur de cet ouvrage. Diversité géographique évidemment – seulement pour prendre l'exemple du Brésil, il y a des contributions provenant des différentes régions de ce grand pays –, mais aussi diversité en termes de variété des écoles et des profils académiques, intellectuels et personnels des élèves (classes « ordinaires », dispositifs spécifiques pour accompagner les élèves avec du retard académique ou avec des difficultés importantes d'apprentissage, communautés indigènes, élèves avec des parcours réussis). Diversité également par

rapport à la méthodologie, avec une intelligente adaptation du cadre général de la recherche aux acteurs concernés et aux contextes éducatifs spécifiques.

À l'école, les enfants sont parfois confrontés à des attentes et à des exigences qui peuvent leur être incompréhensibles. Ce livre peut aider à mieux comprendre le contexte scolaire des enfants et à trouver des liens entre le vécu quotidien des apprenants et les démarches des enseignants, des responsables des établissements et des décideurs. La lecture des témoignages délivrés par les enfants et les jeunes contribue à déstabiliser la sécurité de nos jugements, perceptions, savoirs et interventions sur l'enfance et la jeunesse. La progressive spécialisation disciplinaire des connaissances sur l'école et les apprentissages, le développement de la didactique en tant que savoir orienté par une recherche professionnelle, l'organisation minutieuse des temps et des espaces scolaires, et le contrôle administratif et politique des établissements, ont produit une sorte de réification du monde scolaire, réduit à des normes, des orientations, des prévisions, des plans, des objectifs, des procédures, des performances.

Cet ouvrage peut jouer un rôle salutaire et positif pour questionner et problématiser l'école actuelle, dans la mesure où il reconnecte avec les courants pédagogiques innovants, critiques et alternatifs. Il faut rappeler ici la démarche de Célestin Freinet et du Mouvement de l'École moderne, ainsi que des innovateurs sociaux tels qu'Ivan Illich et Gérard Mendel. J'ai d'ailleurs pensé à Mendel en lisant ce livre, car les mots de Lani-Bayle sur la nécessité de ne pas coloniser la parole des enfants m'ont rappelé le titre de l'un de ses livres : *Pour décoloniser l'enfant*. Aussi, je crois qu'il faut également rappeler les contributions des « pédagogies institutionnelles », qui ont pratiqué une éducation basée sur la participation des enfants et des apprenants. On pourrait dire : « Pour une autre école », c'est-à-dire pour une pratique éducative renouvelée, pour une didactique plurielle, innovante et collaborative. Ce livre ouvre des perspectives qu'il faudra poursuivre, peut-être avec des recherches plus centrées sur les contributions des enfants et des jeunes pour améliorer les apprentissages scolaires, en les rapprochant du quotidien et du vécu des apprenants.

Finalement, je tenais tout simplement à souligner combien j'ai éprouvé du plaisir à lire ce livre, qui m'a beaucoup touché et m'a fait réfléchir, dans le contexte personnel qui est le mien – c'est-à-dire depuis mon expérience de maître des écoles pendant une décennie, d'enseignant engagé dans l'innovation éducative, de père de famille qui a suivi (il y a déjà quelques années) le parcours scolaire de deux filles, de citoyen préoccupé pour le bien public, d'enseignant-chercheur soucieux de contribuer à améliorer la réalité. J'espère que le lecteur trouvera aussi sa propre manière d'aimer ce livre peuplé par des témoins trop souvent invisibles et silencieux.

José González-Monteagudo
Faculté des sciences de l'éducation, Université de Séville, Espagne